

SCÈNE IX.

# L'ENLÈVEMENT DE DÉJANIRE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

**Par MM. Marc Michel et Albert Maurin,**



REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 9 FÉVRIER 1843.

| *PERSONNAGES.* | *ACTEURS.* | *PERSONNAGES.* | *ACTEURS.* |
|---|---|---|---|
| DÉJANIRE, Anglaise majeure..... | M. LEVASSOR. | MENU, aubergiste.............. | M. RENAUD. |
| MULOT, organiste............... | M. LEPEINTRE jeune. | JOSEPH, garçon d'auberge....... | M. KOPP. |
| OSCAR DE SAINT-OURSIN...... | M. LIONEL. | NICETTE, fille de Menu.......... | Mlle JULIETTE. |

*La scène se passe à Provins, dans l'auberge de Menu.*

NOTA. Les indications sont prises du point de vue du spectateur.

---

Une chambre d'auberge, un lit à gauche avec une flèche et des rideaux; un lit à droite avec rideaux attachés à une couronne. Au fond, une fenêtre donnant sur la place. A gauche de la fenêtre, sur une table, un sucrier, un verre; à droite de la fenêtre, un paravent plié. Aux derniers plans de droite et de gauche, portes latérales. Auprès des lits, des fauteuils, et derrière les fauteuils, des tables de nuit. Au premier plan, au pied du lit de droite, une chaise.

## SCÈNE PREMIÈRE.

### JOSEPH, *puis* MENU.

JOSEPH, *arrangeant les lits.* Oh! il ne viendra pas!... Il n'aura pas voulu faire le voyage... Je parierais dix sous, si je les avais...( *Ecoutant.* ) On monte!... (*Il va vivement regarder par la porte de gauche.*) Non! c'est ce vieux tigre de bourgeois!...

MENU, *entrant par la gauche, à la cantonnade**. Nicette, Nicette!

NICETTE, *dans la maison.* Papa!...

* Menu, Joseph.

Digitized by Google

MENU. Va, ma fille! Descends sur la porte de l'auberge... pour attendre les voyageurs...

NICETTE, *de même*. Oui, papa!...

JOSEPH, *à lui-même*. Oui, papa!... Qué petite voix douce!... c'est comme un vrai sirop de groseille. (*Soupirant.*) Ah!...

MENU. Allons! Joseph, mon garçon! dépêche-toi d'arranger cette chambre!...

JOSEPH, *avec humeur*. Il me semble que je ne me croise pas les bras!

MENU. Tu as mis les rideaux.. les fauteuils, le paravent... les accessoires? (*Il examine.*) Bien... très-bien... Qui reconnaîtrait dans ce riche appartement mon salon de cent couverts?...

JOSEPH. En v'là une idée à vous!...

MENU. Idée excellente!.. C'est demain la foire et la fête de Provins... Mes quatorze chambres ne suffiront pas... Les marchands, les curieux, les rouliers, vont arriver en foule!...

JOSEPH, *à part*. Il n'y a que mon oncle Mulot qui n'arrive pas...

MENU. Allons! chaud, chaud! alerte, mon garçon!

JOSEPH, *frappant le matelas avec dépit*. Chaud!... chaud! chaud!...

MENU. Qu'est-ce qui lui prend donc?... Veux-tu bien ne pas aplatir mes matelas?

JOSEPH, *avec humeur*. Je les ramollis, vos galettes de matelas... (*A part.*) Ah! si je tenais comme ça mon oncle Mulot, peut-être que ça le ramollirait aussi!...

MENU. Ah ça!... mais à qui en as-tu encore?...

JOSEPH. J'en ai à plusieurs!... (*Le regardant fixement.*) Père Menu, pour commencer, j'en ai à vous!...

MENU. A moi?... Qu'est-ce que je t'ai fait?...

JOSEPH. Ah! j'aime bien la question!... Ah! je l'aime bien!... comment, bourgeois... il vous reste assez de front pour me demander ce que vous m'avez fait... quand depuis six mois vous me voyez maigrir de tendresse pour votre fille... et que vous passez votre existence à me la refuser!

MENU. Je t'ai donné des raisons...

JOSEPH. Je sais bien... vous me trouvez trop gueux..... Mais mon oncle Mulot est riche.

MENU. Ton oncle Mulot?

JOSEPH. De Melun...

MENU, *se rappelant*. Ah!...

JOSEPH. Qui joue des orgues à la cathédrale.

MENU. Eh bien, qu'il te donne une dot... et nous verrons.

JOSEPH. J'y ai écrit pour ça... Mais il ne m'a envoyé que sa malédiction .. et rien avec.

MENU. Ce n'est pas assez pour une dot.

JOSEPH. Figurez-vous qu'il a le mariage et les femmes en horreur, cet homme-là... qu'il en a peur comme de l'antechrist, et qu'il est bégueule comme une vieille tourière.

MENU. Ça te regarde... Fais-le changer d'idée...

JOSEPH. Ah! ouiche!..... il est entêté comme un Mul... ot qu'il est... — J'avais bien essayé un moyen... Vous savez qu'on vient de placer des orgues toutes neuves à la paroisse... J'ai parlé de mon oncle Mulot au curé... Il lui a écrit de venir jouer demain, pour la fête... J'aurais profité de ça pour lui reparler de ma dot... Mais il n'a pas répondu. Il n'aura pas voulu se déranger... il est pétri de manies... On ne le ferait pas sortir de sa chambre... ou de son orgue... pour la couronne de l'empereur de la Chine... Ah! si je le tenais!...

Il prend Menu au collet et le secoue.

MENU. Veux-tu me lâcher!...

JOSEPH, *tristement*. Mais donnez-moi donc un conseil... Qu'est-ce qu'il faut que je fasse?

MENU. Fais les lits!

JOSEPH, *avec fureur*. Je les fais, vos lits... je les fais...

Il bat les oreillers.

MENU, *impatienté*. Joseph... Si je... (*On entend du bruit dans la rue.*) Qu'est-ce que c'est que ça? (*Il va à la fenêtre.*) Bon!... l'arrivée des pataches... Il y en a plus de vingt sur la place.

JOSEPH, *courant à la fenêtre*. Mon oncle Mulot y est peut-être!

MENU, *à la fenêtre*. Par ici, messieurs! mesdames!... Entrez à la Tête d'or..... la meilleure auberge de Provins!... Nicette, Nicette!...

NICETTE, *en dehors*. Oui, mon père!... Je vais conduire ces messieurs!

Menu va à la porte de gauche.

JOSEPH, *voulant sortir*. Je vas l'accompagner.

MENU. Attends... encore du monde.

JOSEPH. C'est peut-être mon oncle..... Non... C'est un particulier et son épouse!

MENU. V'là l'affaire de ma chambre à deux lits.

JOSEPH, *à lui-même*. A-t-il une chance!

Digitized by Google

## SCÈNE II.

LES MÊMES, SAINT-OURSIN, DÉJANIRE*.

Saint-Oursin et Déjanire entrent. Celle-ci a un voile noir rabattu sur son visage; ils entrent précipitamment.

SAINT-OURSIN, *à Déjanire.* Entrez, mon ange!.... entrez.. n'ayez pas peur!

DÉJANIRE. Je havais beaucoup nécessité de évanouir moi!...

MENU, *lui présente un fauteuil.* Est-ce que madame se trouve mal?...

JOSEPH. Voulez-vous que je la délace?...

SAINT-OURSIN. Non : laissez..... ce n'est rien.

DÉJANIRE, *se tournant vers Joseph.* Cette jeune homme il était un gros polisson!

JOSEPH, *offensé.* Plait-il?...

MENU. Joseph, taisez-vous!

JOSEPH. Ah! mais...

SAINT-OURSIN, *bas, à Déjanire.* Du courage, ma reine!... Je suis certain qu'il n'a pu vous reconnaître... ce voile épais qui lui dérobait votre charmant visage...

DÉJANIRE, *bas, à Saint-Oursin.* Oh! je étais encore toute dans le palpitation!..... Mon cousin Bettfort il était beaucoup méchant... il était capable de tuer nous, tontes les deux...

SAINT-OURSIN, *à part.* Diable!... (*Haut.*) Mais rassurez-vous!... Nous sommes ici en sûreté... et puis, n'êtes-vous pas auprès de moi... qui vous aime... qui vous adore...

DÉJANIRE, *avec sentiment.* Yes!... yes!!... yes!!!

SAINT-OURSIN. Dites-moi, monsieur l'hôte... cette chambre?...

MENU. Est entièrement libre... vous pouvez vous y installer?... Monsieur et madame désirent-ils souper?...

JOSEPH, *avec volubilité.* Nous avons : rognons, côtelettes, fricandeau, oreilles de veau, pieds de cochon...

DÉJANIRE, *scandalisée, se levant.* Oh, mais!... ce jeune homme il était une grande polissonne...

Menu replace le fauteuil**.

JOSEPH. Encore!...

MENU. Taisez-vous!...

JOSEPH. Elle me moleste... cette Italienne, elle me moleste! .. pristi!...

SAINT-OURSIN. Qu'en dites vous, ma toute belle?... Mangeriez-vous bien une aile de poulet ou une tranche de ros-beef?

DÉJANIRE, *distraite.* Saint-Oursin, il manquait à moi quelque chose...

SAINT-OURSIN. Quoi donc?

DÉJANIRE. Mais dans mon trouble..... je me rappelai pas bien...

SAINT-OURSIN, *à part.* Ah! mon Dieu!... je devine... son chien et son chat... Nos compagnons de voyage depuis Londres... J'espérais qu'elle les aurait oubliés!...

MENU. Que décident monsieur et madame?

DÉJANIRE, *criant.* Ah! mon Dieu! mon Dieu!... ah! mon Dieu!

SAINT-OURSIN. Qu'y a-t-il?

JOSEPH. Elle se trouve encore mal?

DÉJANIRE. Je savais ce qui manquait à moi... Dans le précipitation, nous avons laissé les pauvres petits hanimaux dans le voiture!...

SAINT-OURSIN, *à part.* Juste!... (*Haut.*) Vous croyez...

JOSEPH, *à Menu.* Des petits animaux... c'est des montreurs de bêtes, qui viennent pour la foire!...

MENU. Taisez-vous!

DÉJANIRE. Je voulais aller chercher... tout de suite... tout de suite!

SAINT-OURSIN, *bas, à Déjanire.* Quelle imprudence!... si nous allions rencontrer encore... Attendons à demain matin...

DÉJANIRE, *frappant du pied.* Je voulais tout de suite... je disais à vous... Je pouvais ni boire, ni manger, ni dormir, ni rien du tout... sans mes pauvres petites hanimaux!...

SAINT-OURSIN, *à part.* Elle y tient! (*Haut.*) Eh bien! restez .. j'irai seul.

Il remonte la scène *.

DÉJANIRE, *à part.* Je voulais bien... J'attendrai toutes mes bêtes avec impatience.

JOSEPH, *à Menu.* Comment! ils vont loger leurs bêtes féroces dans votre chambre à deux lits!

SAINT-OURSIN, *après avoir pris son chapeau et son manteau, regarde par la fenêtre.* Ah! mon Dieu! c'est lui. (*Vivement et bas à Déjanire.*) Il traverse la place! Il vient ici!

DÉJANIRE. Qui?

SAINT-OURSIN, *bas.* Sir Bettfort... Il nous a découverts, c'est sûr.

DÉJANIRE. Je étais perdue, j'avais envie d'évanouir moi!

SAINT-OURSIN, *bas.* Nous n'avons pas le temps; venez... fuyons!

Il lui met sa pelisse sur les épaules.

MENU, *avec empressement.* Madame craint le courant d'air; Joseph, ferme la fenêtre.

Joseph et Menu vont à la fenêtre et s'embarrassent en voulant tous deux la fermer.

SAINT-OURSIN, *bas, montrant la porte à droite qui est ouverte.* Ce petit escalier doit conduire derrière l'auberge.., hâtons-nous!

Il l'entraîne.

* Joseph, Saint-Oursin, Déjanire, Menu.

** Joseph, Menu, Déjanire, Saint-Oursin.

* Joseph, Menu, Saint-Oursin, Déjanire.

DÉJANIRE. Ah! je voudrais bien évanouir moi.

*Ils sortent précipitamment par le petit escalier.*

## SCÈNE III.

MENU, JOSEPH, *puis* NICETTE.

MENU, *se retournant*. Que décident monsieur et mada... Eh bien!...

JOSEPH. Où est passée l'Italienne?

MENU. Partis!... Qu'est-ce que ça signifie? (*Appelant.*) Eh! monsieur!... eh! madame!

NICETTE, *entrant par la gauche**. Mon père!...

MENU. Tu les as rencontrés?...

NICETTE. Qui?...

JOSEPH. Ce monsieur et cette Espagnole qui sortent d'ici.

NICETTE. Je n'ai vu personne; mais en revanche, il y a là un monsieur...

JOSEPH. C'est mon oncle!

NICETTE. Je ne sais pas... il a un chapeau tout renfoncé et de gros favoris rouges.

JOSEPH. Ce n'est pas ça.

NICETTE. Il veut absolument visiter toutes les chambres de l'auberge.

MENU. Visiter mon auberge!

NICETTE. Il paraît qu'il a déjà fait un esclandre épouvantable à *l'Aigle d'or*; il cherche une cousine qu'on lui a enlevée.

MENU. Une cousine!... attends! attends... je vais le mettre à la raison!

*Il sort par la gauche.*

## SCÈNE IV.

NICETTE, JOSEPH.

JOSEPH, *se frottant les mains*. Le père Menu est vexé! je me fais un peu de bon sang!

NICETTE. Il y aura du tapage, c'est sûr. Allez, Joseph, suivez-le!

JOSEPH. Moi, que je m'expose pour votre tigre de père à une grêle de horions, et quand il vient pour la dix-septième fois de me refuser votre main... ô Nicette, Nicette!

NICETTE. Vous savez bien que ce n'est pas ma faute.

JOSEPH. Ah! il me pousse une idée!... deux!

NICETTE. Deux idées!

JOSEPH. Le Mulot s'est peut-être logé dans une autre auberge, pour se priver de me voir... ou bien chez le curé...

* Joseph, Nicette, Menu.

NICETTE. Ça se pourrait bien.

JOSEPH. Ça se peut beaucoup... attendez-moi là... Je vais d'abord chez le curé.

ENSEMBLE.

AIR : *De ce pas je m'en vais au tir.* (Lucrèce.)

JOSEPH.

Pour chercher mon oncle Mulot,
Je cours bien vite au presbytère,
Et si je l'y trouve, j'espère
Ici l'amener au plus tôt.

NICETTE.

Pour chercher votre oncle Mulot,
Courez bien vite au presbytère.
S'il s'y trouve, il faudra tout faire
Pour nous l'amener au plus tôt.

*Joseph sort par la droite.*

## SCÈNE V.

NICETTE, *puis* MULOT.

NICETTE. S'il pouvait le rencontrer! quel bonheur!

MULOT, *entrant par la gauche, sans voir Nicette*. Voici la huitième auberge que je parcours avec mon sac de nuit et ma musique sacrée; je parie qu'on va me répondre ici comme dans les autres, et dans les omnibus de Paris : Complet!

NICETTE*. Un voyageur!

MULOT. On m'y rattrapera, à faire onze lieues dans une horrible patache, pour obliger un aimable curé qui n'a pas seulement un lit à m'offrir pour reposer mon chef.

NICETTE. Monsieur désire une chambre?

MULOT, *se retournant*. Ah! complet, n'est-il pas vrai?

NICETTE. Oui, monsieur!

MULOT. J'en étais sûr.

NICETTE. Il n'y a plus que cette chambre à deux lits.

MULOT. Elle est libre?... Il n'y en a pas une petite moitié d'occupée?

NICETTE. Non, monsieur, et vous pouvez l'occuper tout seul en payant les deux lits.

MULOT, *avec humeur*. Il fallait en mettre une demi-douzaine, il fallait transformer votre chambre en dortoir, et me faire payer une trentaine de lits... vous ne savez pas bien votre métier... vous êtes arriérée, ma chère!

NICETTE, *à part*. Qu'est-ce qu'il a donc, ce monsieur? (*Haut.*) Si monsieur n'en veut pas...

MULOT, *posant son sac de nuit sur le lit de gauche*. Un instant! je paye les deux lits..... j'en payerais même quatre...

* Mulot, Nicette.

AIR : *Partie et Revanche* *.

Après avoir subi dans mon voyage
Les fatigues du Juif Errant,
Dans cette auberge de village
Je vais être écorché vivant.
Comme un martyr du Nouveau Testament.
Du sort pour moi faveur inespérée !
Quand j'ai failli, faute de logement,
Avec ma musique sacrée,
Passer une nuit en plein champ.

Combien est-ce ?

NICETTE. Deux francs cinquante.

MULOT. Les voilà! (*Avec humeur.*) Il fallait me demander six francs!

NICETTE, *à part.* Ça me fait l'effet d'un vieil original.

Elle va placer le sac de nuit derrière le fauteuil.

MULOT, *à lui-même.* Voilà donc ce qu'on est exposé à voir, même dans un voyage de onze lieues... des voitures peuplées de voyageurs des deux sexes, entassés pêle-mêle... des auberges où l'on est volé en entrant et peut-être aussi en sortant... De jeunes créatures qui, à peine au sortir de l'enfance, exercent la périlleuse profession de celle-ci!

NICETTE. Tout est prêt, et si monsieur a encore besoin de quelque chose...

MULOT. Quel âge avez-vous, jeune fille?

NICETTE. Bientôt dix-sept ans, monsieur.

MULOT. Dix-sept ans... et déjà vous vous livrez à l'état de servante d'auberge!

NICETTE. Je suis la fille du patron.

MULOT. Et il vous permet de montrer, toute seule, vos chambres... à des voyageurs de mon sexe...

NICETTE. Tiens! pourquoi pas?...

MULOT. Voilà donc les pères!... voilà les pères!

NICETTE. Voyons, monsieur... il est tard, faut-il faire la couverture de votre lit?

MULOT. N'y touchez pas, je la ferai moi-même **. Je ne veux pas qu'une main féminine se pose sur ma couche.

NICETTE. Alors, monsieur, bonne nuit.

MULOT. Un instant. (*A lui-même.*) Il faut que j'accorde les orgues pour demain.... (*Haut.*) Jeune fille... indiquez-moi, s'il vous plaît... le plus court chemin pour me rendre au presbytère.

NICETTE, *étonnée.* Au presbytère ?

MULOT. Eh bien !... quoi ?...

NICETTE, *à part.* Ah ! mon Dieu !... si c'était... (*Haut.*) Est-ce que vous seriez monsieur Mulot ?...

MULOT. Vous savez mon nom ?

NICETTE, *avec joie.* (*A part.*) C'est lui!... (*Haut.*) J'ai entendu dire...

MULOT. Qu'on m'attendait ici, pour toucher l'orgue à la fête...

* Nicette, Mulot.

** Mulot, Nicette.

NICETTE. Oui, monsieur, oui!... (*A part.*) Il ne sait pas qu'il est à la Tête d'or... faut pas lui apprendre... Et Joseph qui le cherche... (*Haut.*) Je vas vous conduire, monsieur... si vous voulez...

MULOT, *à part.* Cheminer de nuit avec une jeune fille... au fait, les rues sont si noires... et si j'allais me perdre, moi qui ai déjà pas mal trotté... (*Haut.*) Allons! j'y consens... mais... (*Grand tumulte dans l'auberge.*) Qu'est-ce que c'est que ça ?

NICETTE. Rien... rien, monsieur... c'est un étranger qui cherche sa cousine.

MULOT. Il paraît qu'on doit bien dormir dans votre auberge!

NICETTE, *montrant la porte à droite.* Par ici, monsieur, par ici... c'est le plus court chemin.

Ils sortent. Cris dans l'auberge.

## SCÈNE VI.

MENU, *puis* SAINT-OURSIN *et* DÉJANIRE.

MENU, *arrivant tout essoufflé par la porte de gauche. Il tient un flambeau qu'il place sur la table.* Quel scandale dans mon auberge!... Ah! j'en ferai une maladie!... Enfin... le voilà dehors... Eh mais! où est donc ma fille?... Et ce scélérat de Joseph?... Est-ce qu'ils auraient profité de cet esclandre pour... (*Appelant.*) Joseph! Nicette! Nicette!

DÉJANIRE, *en dehors.* Allez bien doucement!... bien doucement...

MENU. Ah! Dieu soit loué! mes deux voyageurs!... heureusement pour eux que personne ne s'est présenté pour occuper la chambre.

Saint-Oursin entre avec Déjanire; il a un chien et un chat dans les deux poches de son paletot.

SAINT-OURSIN. Ne craignez rien, ma toute belle!... ils dorment comme deux petits anges... (*A part.*) Quelle corvée!... enlever toute une ménagerie!

DÉJANIRE. Oh! les pauvres petits amis... on avait oublié eux dedans le voiture... (*A Menu.*) Et cette malhonnête de conducteur, monsieur... qui allait manger Robinson dedans le gibelotte!

MENU. Robinson ?... quel est ce comestible ?

SAINT-OURSIN, *lui montrant le chat, qui passe la tête hors de sa poche.* Voilà... ce tendre angora!... ainsi que son compagnon de voyage... le jeune Moustapha.

Il va les poser sur le lit de gauche.

DÉJANIRE. Yes! Moustapha... lé favori de moi.

SAINT-OURSIN, *revenant près de Déjanire* *.

* Menu, Déjanire, Saint-Oursin.

Digitized by Google

Enfin, belle Dejauire, vous voilà parfaitement rassurée... nous venons de voir expulser de cette auberge votre paltoquet de cousin... nous pouvons y reposer sans crainte !...

DÉJANIRE. Yès... et demain, au point du jour, vous enlèverez encore moi... pour épouser dans le Italie.

SAINT OURSIN, *à part.* Patrie des antiquités... (*Amoureusement.*) Ah! que n'y sommes-nous déjà !...

DÉJANIRE, *lui tapant sur la joue.* Impatient !... petit impatient !...

SAINT-OURSIN. J'ai tant d'amour !... (*A part.*) Pour tes livres sterlings !

DÉJANIRE, *baissant les yeux.* Taisez vos... gros monstre !...

MENU. Monsieur et madame n'ont rien à me commander?

DÉJANIRE. Non... jé avais besoin que de sommeil... et de solitude... allez, monsieur l'auberge... conduisez cette mousieur dans l'appartement de lui !...

MENU. Plaît-il ?

SAINT-OURSIN. Moi vous quitter !...

DÉJANIRE, *sévèrement.* Oscar !...

SAINT-OURSIN. Et si quelque audacieux voyageur ?...

DÉJANIRE. Le plus audacieux..... c'était vous !...

SAINT-OURSIN, *suppliant.* Déjanire ?...

DÉJANIRE, *le grondant.* Eh, mais!.... qu'est-ce que ça voulait dire ?... à toutes les auberges c'était le même chanson !..... (*A Menu*). Conduisez... monsieur l'auberge... conduisez...

SAINT-OURSIN, *à part.* Impossible de la compromettre !

DÉJANIRE, *à Menu.* Vous étais donc sourd ?

MENU. Mais je croyais qu'une chambre à deux lits... entre mari et femme...

DÉJANIRE, *avec pudeur.* Cette mousieur... il n'était pas mon mari, il n'était que ma fiancé...

MENU. Ah !... Eh bien, ce paravent...

SAINT-OURSIN. Ah ! oui !... ce...

DÉJANIRE. C'était pas un parement suffisant !...

MENU. Dame, c'est que je n'ai pas d'autre chambre.

SAINT-OURSIN. Et dans le village entier... vous savez qu'il n'y en a pas.

DÉJANIRE. Je étais fâchée... vous irez promener vous au clair de lune... c'était tout à fait romantique.

SAINT-OURSIN, *à part.* Oui... pour attraper un rhume de cerveau...

DÉJANIRE, *tendrement.* Allons! baisez cette menotte... et allez promener vous... au clair de la lune.

SAINT-OURSIN, *à part.* Je reviendrai!

ENSEMBLE.

AIR : *Allons, de la philosophie.*

DÉJANIRE.

Adieu, cher ami; sans rancune.
J'allais, je creis, dormir comme un sabot.

SAINT-OURSIN.

Moi, je vais au clair de la lune
Me promener comme l'ami Pierrot.

*A part.*

Vieille coquette d'outre-Manche,
Je saurai bien, j'en jure ici,
Me payer de cette nuit blanche
Quand une fois je serai ton mari.

REPRISE ENSEMBLE.

DÉJANIRE.

Adieu, cher ami; sans rancune,
J'allai, bien sûr, dormir comme un sabot,
Tandis que vous au clair de lune
Vous flânerez comme l'ami Pierrot.

SAINT-OURSIN.

Adieu, cher ange; sans rancune !
Reposez bien, dormez comme un sabot.
Moi, je vais au clair de la lune
Me promener comme l'ami Pierrot.

MENU.

Vous pouvez sans crainte importune,
Jusqu'au matin dormir comme un sabot.
Vous, monsieur, au clair de la lune
Allez flâner comme l'ami Pierrot.

*Saint-Oursin et Menu sortent.*

## SCÈNE VII.

DÉJANIRE, *seule, place son chapeau sur une chaise au pied de son lit.*

Il était parti !... je avais flanqué lui à la porte ! Enfin !... dans quelques heures, nous remettrons nous dans le route du bonheur !

*Elle dégrafe sa robe.*

AIR : *Oui, c'est demain.* (Fra-Diavolo.)

Je pars demain,
Demain matin
Je vais en Italie
L'épouser, c'est certain;
C'est là qu'il recevra ma main.
Je serai lady Saint-Oursin.
Mon âme en est ravie,
Demain je pars pour l'Italie!
Oui, dès demain,
Demain matin,
De grand matin!

*Elle ôte sa robe qu'elle place sur la chaise.*

Malgré la poursuite funeste
De ce cousin qui cherchait moi,
C'est Oscar, c'est lui, je l'atteste,
Qui tout seul recevra ma foi. (*bis.*)

Oui, voilà! voilà, je l'espère,
Un corsag' qu'il était très-fin!
J'avais tout ce qu'il faut pour plaire,
Un teint de rose, un nez mutin,
Le pied mignon !... l'œil assassin...
J'avais... j'avais de tout enfin!

Dans cette toilette légère
S'il voyait moi, ce Saint-Oursin,
Il ferait des soupirs... mais je dirais soudain :
Non, non, demain,
Demain matin
Partons pour l'Italie,
Où nous attend l'hymen.
Là-bas, vous recevrez ma main.
Partons vite... au bout du chemin
Le bonheur vous convin...
Partons, partons pour le Italie;
Partons demain,
Demain matin
De grand matin!

*Allant au lit de Mulot, où sont les chiens.*

Bonsoir! bonsoir, mes amis,
Bonsoir, mes chéris.

*Regagnant son lit et se couchant.*

Cher Oscar, promenez-vous bien,
Et vous, dormez... mon chat, mon chien.

*Elle fait retomber une partie du rideau et s'endort.*

## SCÈNE VIII.

JOSEPH, MULOT, NICETTE, *entrant par la droite;* DÉJANIRE, *endormie.*

MULOT. Encore une fois, je t'exhorte à me laisser tranquille.

JOSEPH. Vous ne voulez pas parler au père Menu ?

MULOT. Je n'ai rien à lui dire.

JOSEPH. C'est votre dernier mot ?

MULOT. C'est mon dernier mot.

NICETTE. Ah! monsieur Mulot!

JOSEPH. Une fois... deux fois ?

MULOT. Trois fois !...

JOSEPH. Adjugé!.. (*Bas, à Nicette.*) Pour lors... en avant la manœuvre diplomatique... (*Haut, d'un ton amical.*) Bonsoir, mon oncle!...

MULOT. Va te coucher.

Joseph sort et ferme la porte de gauche.

JOSEPH, *en dehors.* Bonsoir, mon oncle Mulot!..

MULOT. Eh bien! il m'enferme!...

Il court à l'autre porte; Nicette sort vivement et ferme la porte.

NICETTE, *en dehors.* Bonne nuit... monsieur Mulot!...

MULOT. Elle aussi!... Je suis captif comme Jonas dans son poisson!...

## SCÈNE IX.

MULOT, DÉJANIRE.

MULOT. Je crois que j'aurais mieux fait de passer la nuit dans les orgues de la paroisse!... ou plutôt j'aurais mieux fait de ne pas quitter Melun!... et dès demain.... après l'office.... dussé-je partir à pied... Allons, couchons-nous!.... (*Il ôte sa redingote, passe un pet-en-l'air et se coiffe d'un bonnet de coton.*) Par bonheur encore qu'en payant double... j'ai pu obtenir cette chambre pour moi tout seul.... il n'aurait plus manqué que.... Ah! mon Dieu!... mon Dieu!... ce lit est habité!... un chien!... un chat!... quand j'ai payé pour coucher seul... (*Il les tape.*) A bas!... à bas!... C'est qu'ils ne bougeraient pas pour cinquante écus!... (*Il les prend et va les jeter sur le lit de Déjanire.*) Au diable! au diable!

DÉJANIRE, *se réveillant et poussant un cri.*) Ah!...

MULOT, *effrayé.* Hein!...

Il court à son lit et se drape dans les rideaux, ne montrant que sa tête.

DÉJANIRE, *passant la tête entre ses rideaux.* Qu'est-ce que ce était ?

MULOT, *de même, l'apercevant.* Ciel!...

DÉJANIRE, *apercevant Mulot.* Un monsieur masculin!...

Elle ferme les rideaux.

MULOT. Une femme!

DÉJANIRE. Et je étais sans pistolets!

MULOT. Pas la moindre sonnette pour appeler du secours!

DÉJANIRE et MULOT.

Ils parlent en même temps; Déjanire est cachée.

| | |
|---|---|
| Monsieur!...qu'est-ce que demandez vos ?... | Madame, que faites-vous là dedans ? |
| Vous disez ?... | Plaît-il ? |
| Sortez dehors!.... sortez dehors... subitement!... bientôt!... | Qui vous a permis de vous emparer de ma chambre ? |

DÉJANIRE, *debout sur son lit et passant la tête à travers la couronne.* Qu'est-ce que disez vos ?

MULOT. Jedis, Alsacienne, que je n'ai point payé le prix exorbitant de 2 francs 50 pour habiter l'arche de Noé!...

DÉJANIRE, *de même.* Quoi!... vous avez l'audace de dire que cette chambre il était à vos!....

MULOT. Je le dis...

DÉJANIRE. Oh!... vous avez menti!...

MULOT. Signora!...

DÉJANIRE. Et je allais faire flanquer vous à la porte... tout de suite...

MULOT. Moi à la porte... à la porte de mes deux lits... c'est vous qui irez, madame...

DÉJANIRE, *disparaissant.* C'était vous!... c'était vous!...

MULOT, *sautant à terre.* C'est ce que nous verrons, par exemple!...

DÉJANIRE. Yes... nous allons un petit peu voir... (*Elle descend de son lit.*) Monsieur l'auberge!... monsieur l'auberg... (*Apercevant Mulot.*) Oh! il était dans le pet-en-l'air!

Elle va passer son peignoir.

MULOT, *courant à la porte de gauche).* Garçon !... la fille !...

DÉJANIRE, *allant vers la porte de droite.* Monsieur l'auberge !...

Ils secouent les portes.

DÉJANIRE, *s'efforçant d'ouvrir la porte.* Fermée * !...

MULOT, *redescendant la scène.* Brigandeau de Joseph !... nous sommes bloqués !...

DÉJANIRE, *descendant la scène.* Bloqoés!... Ah!... qu'est-ce qu'il dira Oscar quand il saura que je étais bloquée ? Ah ! je voulais évanouir moi !...

Elle chancelle et est prête à tomber dans les bras de Mulot.

MULOT, *s'éloignant.* Madame, je voos défends de voos évanouir snr moi... prenez un siége **.

Déjanire tombe assise sur un fauteuil, près de son lit.

UN VOISIN, *à travers la cloison de gauche.* Eh ! là-bas... ça va-t-il durer longtemps ?... Quand tu auras fini de battre ta femme?

MULOT. Ma femme !... ils me prennent pour un mari... je suis compromis. Il faut à tout prix que je sorte de ce repaire !... Il est impossible qu'Isidore Chrysostome Mulot... après cinquante-trois ans de célibat. (*Prenant son sac de nuit.*) Il me faut une issue quelconque... une trappe... une cheminée... un soupirail... Ah ! cette feoêtre...

DÉJANIRE, *se levant effrayée.* Où allez-vous ?

MULOT. Je m'en vais... pour mes 2 francs 50... je vais coucher sur un pavé, comme nne sentinelle perdue..... oo sur nn arbre, comme une poire de bon chrétien. Laissez-moi enjamber ce balcoo.

DÉJANIRE. Cette balcon ?

MULOT. Oni, madame, on verra cette nuit un célibataire de cioquante-trois ans se livrer à une immorale gymnastique, que pratiquent seuls les Espagnols dépravés... ou les chats dans l'âge des illusious. Laissez-moi eujamber.

DÉJANIRE. Mais, malheureux !... Oscar, il était là dessons.

MULOT. Oscar?... serait-ce votre époux ?

DÉJANIRE. C'était le amant de moi.

MULOT. Un amant !

DÉJANIRE. Celui qui avait enlevé moi do London.

MULOT. Un enlèvement ! femme enlevée, retrò ! Plus que jamais je veux sauter, dussé-je tomber sur la tête de ton Oscar, ou dans une fournaise ardente...(*Il ouvre la fenêtre. On entend la pluie. Il la referme.*) Grand Dieu !

DÉJANIRE. Il faisait la tempête !...

MULOT, *refermant la fenêtre.* Une averse !... un déluge !... nn temps à ne pas mettre nn Tnrc à la porte... Et moi qui ai des rhnmatismes... et pas de paraploie!

DÉJANIRE. Oscar ne avait pas non plus de rapapluie !

MULOT, *tombant assis dans son fauteuil.* Je me moque pas mal de votre Oscar !... Que faire ? que devenir ?

DÉJANIRE, *à part.* Le tempête il mettait moi dans lé poltronnerie... et seule... seule... (*Allant à Mulot, avec hésitation.*) Monsieur, je croyais vous un homme respectable.

MULOT, *abattu.* Organiste et célibataire...

DÉJANIRE. Je croyais vous tout à fait vertueux...

MULOT. Moi, madame... je ne me suis jamais fait enlever...

DÉJANIRE. Yes... Eh bien... je voulais faire à vous nn petite proposition...

MULOT. Daos quel genre ?

DÉJANIRE. Écoutez bien... puisque cette coqoin de monsieur l'auberge il avait mis nons dedans...

MULOT, *se levant.* Le gueux !

DÉJANIRE. Et qu'il était impossible de aller dedans le dehors...

MULOT. Oui...

DÉJANIRE. Je permettais à vous de rester dedans le dedans...

MULOT, *hésitant.* Dedans... comme ça... avec vous ?...

DÉJANIRE. Yes.

MULOT, *se levant, et à part, avec accablement.* Moi, Chrysostome Mulot... passer la nuit sous le même plafond qo'uoe fille d'Eve?

DÉJANIRE. Prenez cette paravent...

MULOT. Un paravent... vous croyez que ça suffit...

Il va le prendre.

DÉJANIRE. Yes !... portez dans le milieu.

MULOT, *le traînant au milieu de la chambre.* C'est bien mince, madame... une simple feuille de papier peint... Je vous prie de croire que c'est bien la première fois...

DÉJANIRE, *l'aidant à placer le paravent.* Et moi aussi !

MULOT. Que je cède à la force majeure.

DÉJANIRE. Et moi aussi!

MULOT, *allant prendre le flambeau sur la table et redescendant à gauche.* Et que si j'avais deux rhumatismes de moins, et un parapluie de plus...

DÉJANIRE, *aussi à gauche du paravent.* Que voulez-vons ? c'était un petit aventure de voyage.

MULOT. Ils sont gentils les voyages... (*Lui offrant le flambeau et lui montrant le compartiment de droite.*) Et maintenant madame voici votre appartement, et voici le mien. Rentrez chez vous, et gardez-vous de franchir cette frontière, sous quelque prétexte que ce soit.

* Déjanire, Mulot.
** Mulot, Déjanire.

DÉJANIRE. Et vous aussi !

MULOT. Encore un mot !... J'espère que vous apprécierez tout ce que notre situation a de délicat... Je vous invite à vous comporter avec la retenue qu'on attribue à votre sexe, à ne pas rêver à haute voix, à ne pas m'adresser la parole, et surtout à ronfler modérément...

DÉJANIRE. Et vous aussi !

MULOT. Quant à moi, madame... je suis organiste et célibataire... c'est vous en dire assez. Sitôt que le coq chantera, je fuirai ce lien d'épreuve et de perdition... Et là dessus, madame... allez vous concher.

DÉJANIRE. Et vous aussi ! (*A part.*) C'était bien le vieillard le moins dangereux... Ah ! quelle différence avec cette fripon de M. Oscar !

MULOT. Ah! brigand de Joseph !...

DÉJANIRE, *ôtant son peignoir.* Il pleuvait encore.... cette pauvre Oscar il sera mouillé comme un potage.

MULOT, *à part.* Je vais me coucher tout habillé...

DÉJANIRE, *écoutant.* Non !... il faisait pas le tonnerre !...

MULOT, *à lui-même.* Je tombe de sommeil..... Pourvu que ces affreux quadrupèdes n'aieut pas colonisé mes draps !...

DÉJANIRE, *parlant à ses animaux, qui sont placés sur son lit.* Dormez, dormez... petit Moustapha..:

MULOT, *à part.* Plait-il? elle m'appelle Moustapha...

DÉJANIRE, *à part.* Ah ! Good ! ils me mordaient! oh ! lés malhonnêtes, lés vilains !...

MULOT, *de même.* Comment ! elle m'invective !

DÉJANIRE, *de même.* Vous méritez que je donne à vous le fouet !

MULOT, *de même.* Le fouet!!!

DÉJANIRE, *de même ; elle se promène dans la chambre en tenant ses bêtes par la nuque et cherchant où les poser.* Pour punir vous, vous concherez pas sur le lit de moi.

MULOT. Ah ça, madame !..... allez-vous mettre un terme à cette promenade nocturne ?

DÉJANIRE, *allant vers le paravent.* Ah ! monsieur... vous êtes coché ?...

MULOT. Comment cocher ?... je suis organiste.

DÉJANIRE. No !... couché...

MULOT. Et vous ne l'êtes pas encore?

DÉJANIRE. C'était pour prier vous de poser lé Moustapha et le Robiuson sur le fauteuil de vous...

MULOT. Le Moustapha !... le Robinson !... (*Il s'approche et regarde par le coin du paravent.*) Son carlin et son chat...

DÉJANIRE, *les lui posant sur les bras.* Vous êtes le plus complaisant des vieux !...

Elle s'éloigne.

MULOT, *n'osant pas franchir le paravent.* Hein !... ôtez-moi ça.... allez-vous m'ôtez ça ?...

DÉJANIRE. Il n'y avait pas de danger.

MULOT. Que voulez-vous que je fasse de ces deux mammifères ?

DÉJANIRE. Couchez !... couchez eux !...

MULOT, *à part.* Me prend elle pour une bonne de chiens ?

DÉJANIRE. Mettez sur le fauteuil de vous les mammifères.

Elle se couche.

MULOT. Sur mon fauteuil !... (*A part.*) Pour que d'un saut ils grimpent sur mon lit !... Si j'avais là une armoire, un placard, un puits... (*Apercevant la table de nuit.*) Voilà ce que c'est !... (*Il ouvre la table de nuit.*) Il faut un organiste dans ma position pour trouver une aussi horrible idée !... (*Il met le chien et le chat dans la table de nuit et la referme.*) Me voilà à l'abri de leurs tentatives...

DÉJANIRE. Je disais à vous : Merci !

MULOT. Il n'y a pas de quoi !

DÉJANIRE. Et cette fois, je ne dérangerai plus vous... Je étais dans le lit de moi.

MULOT. Restez-y !... (*A part.*) Cette femme dit tout ce qu'elle fait... Enfin, je vais pouvoir goûter le repos... Je crois l'avoir conquis par d'assez rudes épreuves !...

Au moment où il va monter sur son lit, les animaux crient dans leur prison, et la table de nuit se renverse avec fracas.

DÉJANIRE. Oh ! qu'est-ce qui arrivait ?

MULOT, *à part.* Les bandits !... ils ont tout cassé !...

DÉJANIRE. Monsieur !

MULOT. Ne bougez pas... C'est qu'ils sont tombés de leur lit...

DÉJANIRE. Ils s'étaient fait mal ?...

MULOT. Au contraire; je vais les calmer!... (*Au chien et au chat qu'il a tirés du meuble et qu'il tient par la nuque.*) Et vous croyez, méprisables petites créatures, que ça va se passer comme ça ?... Vous ne voyez donc pas que je suis exaspéré... que je suis capable d'un crime ?

DÉJANIRE. Caressez !... caressez !...

MULOT. Laissez-moi faire ! (*Il soulève le matelas, et dit d'une voix caressante.*) Ce pauvre petit Moustapha !... v'lan ! (*Il le fourre sous le matelas.*) Ce pauvre mignon de Robinson !... v'lan !... (*Même jeu. Il saute dans son lit, se couche et bondit avec fureur pour les étouffer, en disant d'une voix caressante.*) Là ! là ! là !

DÉJANIRE, *d'une voix caressante.* Les pauvres amis !

MULOT, *de même.* Chéris!... chéris!... chéris!... (*Sombre.*) Cette auberge devient un coupe-gorge.. Je commets deux meurtres pour mon début!... voilà les voyages!

DÉJANIRE. Ils s'étaient apaisés tout de suite...

MULOT. C'est que j'ai pris le bon moyen.

DÉJANIRE. Ils dormaient?

MULOT. Profondément. (*A part.*) Du sommeil éternel!... le crime est consommé. (*Haut.*) Soufflez votre chandelle, madame.

DÉJANIRE, *la soufflant.* Monsieur, je disais à vous bonne nuit!

Nuit à la rampe,

MULOT, *de même.* Merci bien.

DÉJANIRE, *à part.* Cette lit il n'était pas tendre du tout...

MULOT, *de même.* Pourrai-je reposer sur les mânes de mes victimes... Ils sont horriblement durs!...

DÉJANIRE, *de même.* Oh! bien sûr... cette matelas il était cardé avec des assiettes cassées... (*Se mettant sur son séant.*) Oh! je sentais moi pas bien du tout... (*Avec discrétion.*) Monsieur...

MULOT. Encore elle!

DÉJANIRE. Vous dormez?...

MULOT. Madame, j'ai l'habitude de me coucher à huit heures du soir... et il en est deux après minuit...

DÉJANIRE. Moi je pouvais pas dormir... je avais froid dans le pied.

MULOT. Soufflez dans vos doigts...

DÉJANIRE, *avec un cri douloureux.* Oh! monsieur!...

MULOT. Ah! ça mais!... sacrebleu!... Bon!... voilà que je jure. Ah! tant pis!... Ventrebleu! milady!

DÉJANIRE, *d'un ton larmoyant.* Oh! monsieur... je étais malade...

MULOT. Plaît-il?

DÉJANIRE. Je étais dans lé indisposition. De l'eau sucrée!... ah! ah!... mon brave monsieur!...

MULOT. Un instant... on y va!... (*A part.*) Il faut y aller... il serait imprudent... (*Il saute de son lit.*) Y a-t-il seulement du sucre dans cette caverne?... Il me semble en avoir vu sur la table.

Il cherche à tâtons et s'approche du lit.

DÉJANIRE. A boire.

MULOT, *à part.* La table n'est pas de ce côté!... (*Il se heurte contre le paravent, le plie et le porte au fond.*) Enlevons ce meuble inutile...

DÉJANIRE. Dépêchez... Mais qu'est-ce faites vos?

MULOT. Je cherche du sucre... je joue au colin-maillard avec un sucrier.

DÉJANIRE. A boire!

MULOT. Je le tiens! (*A part, préparant le verre d'eau sucrée.*) Voilà donc où devaient aboutir mes cinquante-trois ans de célibat!...

DÉJANIRE. Mettez de la fleur d'orange...

MULOT. On en met... (*A part.*) Passer la nuit à étouffer des chiens.. et à confectionner des breuvages sucrés... pour une inconnue indisposée... S'il n'y a pas de quoi se tourner le sang... (*Il tourne le sucre avec rage.*) Tomber en apoplexie... en... (*Il boit par distraction l'eau sucrée et pose le verre sur la table de nuit de Déjanire.*) A présent... si elle s'avise d'articuler un son quelconque...

DÉJANIRE. A boire!

MULOT, *à part, hors de lui.* Encore à boire!... Mais elle a donc la pépie!... (*Haut.*) Vous avez encore soif?...

DÉJANIRE, *douloureusement.* Oh! yes!

MULOT, *outré.* Mais dites-moi tout de suite que je suis votre femme de chambre... votre garde-malade... (*S'asseyant avec dépit sur le fauteuil.*) Dites-moi de m'asseoir à votre chevet... et de...

Il veut se lever; on entend un coup de tonnerre. Déjanire effrayée saisit Mulot par le bras et le fait retomber assis.

DÉJANIRE, *épouvantée.* Oh monsieur!...

MULOT. Lâchez-moi...

DÉJANIRE. Oh! no!... oh! no!... je étais capable pour mourir dans le frayeur... (*Nouveau coup de tonnerre.*) Oh! oh! oh!...

MULOT. Mais, madame... vous foulez aux pieds les plus simples bienséances... vous me foulez le poignet...

Il se dégage.

DÉJANIRE. Ne quittez pas moi... on je courrai après vous...

MULOT. Eh bien.. je reste... j'aime encore mieux rester... mais à distance respectueuse... (*A part, reculant le fauteuil.*) Quelle nuit... pour un organiste!... mon Dieu!... et pour 2 francs cinquante!...

DÉJANIRE. Et pourtant, monsieur... cette temps abominable, il rappelait à moi de bien doux souvenirs.

MULOT, *à part.* Je meurs de sommeil!...

DÉJANIRE. Yes!... c'était dans un jour de orage et de tonnerre que je avais fait le connaissance de l'Oscar chéri.

MULOT, *à part.* Est-ce qu'elle va me raconter ses fredaines?

DÉJANIRE. Je souviendrai moi toujours.. c'était le soir... j'étais dans le négligé le plus négligé.

Elle s'endort.

MULOT. Veuillez gazer, madame...

Il s'endort sur le fauteuil. Nuit complète.

## SCÈNE X.

MULOT, DÉJANIRE, *tous deux endormis.* SAINT-OURSIN.

La fenêtre est ouverte avec précaution.

SAINT-OURSIN, *avançant la tête et prêtant l'oreille.* Elle dort!... je puis opérer mon entrée clandestine!... (*Il descend dans la chambre. Il est tout mouillé et s'essuie en grelottant.*) J'en ai assez de ma promenade au clair de la lune... Je suis imbibé comme une éponge... sans parler du rhume le plus atroce!.. (*Il étouffe un éternuement. Il écoute et entend des ronflements sonores.*) Elle est de ce côté... Quel sommeil délicat et vaporeux!... (*Il va vers la gauche.*) Le meuble inhabité doit être par ici... Voilà une dot qui m'aura coûté cher. (*Il touche le lit de gauche.*) C'est cela!... ma foi, si elle crie tantôt en m'apercevant, je la laisserai crier. (*Il se couche.*) Qu'il fait bon s'étendre sur un lit moelleux!... Ahi!... que diable y a-t-il donc dans ce matelas?

MULOT, *s'éveillant.* Hein?... je crois que j'ai dormi à un mètre de cette inconvenante anglicane... Elle repose enfin... regagnons ma couche solitaire.

Il marche à tâtons vers la gauche.

SAINT-OURSIN, *à part.* Il me semble que l'on marche!... m'aurait-elle entendu?... elle approche... Si elle me voit dans ce lit, elle va crier comme un aigle et me flanquer à la porte.

A mesure que Mulot s'avance, Saint-Oursin se recule vers la ruelle; au moment où Mulot monte sur le lit, Saint-Oursin descend de l'autre côté et gagne le milieu de la chambre.

MULOT, *couché. A part.* On dirait qu'il a plu dans ce lit.

SAINT-OURSIN, *à part.* Serait-elle somnambule?... (*Il va vers la droite et entend ronfler Déjanire.*) Hein? déjà de retour!... et dormant profondément!...

MULOT, *à part.* On a remué!

SAINT-OURSIN, *regagnant le lit de gauche.* (*A part.*) Décidément elle est somnambule!...

Il va vers le lit.

MULOT, *à part.* Elle est levée... elle vient ici... (*Se reculant vers la ruelle.*) A-t-on jamais vu?... a-t-on jamais vu?...

A mesure que Saint-Oursin monte sur le lit, Mulot descend de l'autre côté et gagne le milieu de la chambre.

SAINT-OURSIN, *couché.* Je suis transi!... Ah ça, mais... il y a quelque chose dans ce matelas!...

MULOT, *à part, indiquant le lit de gauche.* Elle y est!... (*Profondément scandalisé.*) A-t-on jamais vu?... (*Il s'approche du lit occupé par Déjanire et entend ronfler.*) Ciel! elle est déjà revenue!

DÉJANIRE, *rêvant.* Moustapha....

MULOT, *à part.* Je vois la ruse... elle feint de dormir et de rêver du défunt. Voilà donc les femmes, grand Dieu!... les voilà donc!...

SAINT-OURSIN. On marche!... elle est levée! elle vient!... Il faut que je m'assure. (*Il descend du lit, cherche à tâtons et saisit la main de Mulot* *.) Déjanire!... chère Déjanire!...

MULOT, *criant.* Qui va là?

SAINT-OURSIN, *criant aussi.* Un homme!

MULOT. Qui va là, corbleu!

DÉJANIRE, *s'éveillant en sursaut.* Qu'est-ce que c'était... ah!!!...

Elle pousse un grand cri et saute à bas de son lit.

SAINT-OURSIN. Déjanire!

DÉJANIRE. Oscar!

MULOT. Le ravisseur!

ENSEMBLE.

AIR : *Des Moissonneurs.* (Giselle.)

MULOT.

Quoi! c'est Oscar! quel scandale effroyable!
Ils avaient donc un rendez-vous coupable!
C'est une horreur!
Crains ma fureur,
Affreux suborneur! infâme séducteur.

DÉJANIRE.

Quelle aventure affreuse! abominable!
Oscar! Oscar! je n'étais point coupable!
Point de fureur;
Sur mon honneur,
Cette vieux monsieur n'est pas un séducteur.

SAINT-OURSIN.

Un homme ici! quel scandale effroyable!
Elle avait donc un rendez-vous coupable!
Dieu quelle horreur!
Un séducteur
Voudrait me ravir et sa dot et son cœur!

UNE VOIX, *en dehors.* Je vous dis qu'elle est ici!...

DÉJANIRE. La voix de Bettfort!...

SAINT-OURSIN. Le cousin...

DÉJANIRE. Oh! je voulais beaucoup évanouir moi!...

## SCÈNE XI.

LES MÊMES, MENU, JOSEPH, *entrant par la porte de gauche;* NICETTE, *entrant par la droite.* — *Jour.* —

MENU, *fermant vivement la porte de gauche. A la cantonade.* Je vous dis que vous n'entrerez pas!... (*Descendant la scène.*) Que

* Mulot, Saint-Oursin, Déjanire.

Digitized by Google

vois-je? trois personnes dans cette chambre* !

JOSEPH. Mon oncle avec l'Italienne !...

MULOT. Je suis affiché...

ENSEMBLE.

MULOT.

Quoi! c'est Oscar! quel scandale effroyable! etc.

DÉJANIRE.

Quelle aventure affreuse! abominable! etc.

SAINT-OURSIN.

Un homme ici! quel scandale effroyable! etc.

MENU, JOSEPH, NICETTE.

Quelle aventure affreuse! abominable!
Dans la maison quel scandale effroyable!
Deux séducteurs!
Deux ravisseurs,
Troubler le repos de tous les voyageurs!

SAINT-OURSIN, *à Déjanire.* C'est donc pour cela que vous m'envoyiez promener!... perfide Déjanire!...

DÉJANIRE. Je étais pas coupable!...

MENU, *à part.* Déjanire!... (*Haut, à Saint-Oursin.*) Monsieur est donc?...

DÉJANIRE. C'était le petit Saint-Oursin.

MENU. En ce cas, monsieur, il y a là un Anglais qui vous attend avec un énorme rotin... qu'il désire vous casser sur le dos...

SAINT-OURSIN. Hein!...

DÉJANIRE. Oh!... partons!... partons pour le Italie**...

On entend claquer un fouet à droite.

SAINT-OURSIN, *montrant la porte de droite.* Justement... le signal du postillon... la chaise de poste est dans la petite rue... venez, nous nous expliquerons en route!...

DÉJANIRE. Oh! yes!... dépêchons... (*A Mulot.*) Monsieur!

MULOT. Mylady!...

DÉJANIRE. Vous êtes le plus complaisant des vieux... gardez les petits amis... je reprendrai eux en revenant de le Italie...

MULOT. N'ayez pas peur... ils ne s'échapperont pas...

Saint-Oursin aide Déjanire à mettre son manteau et son chapeau.

MENU, *à Joseph.* Mais enfin!... mais enfin, quel est donc ce gros inconnu?...

JOSEPH. Pardi, c'est mon...

MULOT, *lui imposant silence. A demi-voix.* Malheureux!... ne mêle pas le nom de ton oncle à cette scandaleuse aventure!

JOSEPH, *de même.* Une dot!... ou je crie!...

MULOT, *de même.* Chut!... brigand, tu auras ta dot, mais tais-toi!...

JOSEPH, *de même.* Suffit! motus!.. (*Bas, à Menu.*) C'est mon oncle... mon oncle Mulot!...

MULOT, *à part.* Au moins mon nom sera intact... (*Avec amertume.*) Je me souviendrai de l'auberge de la Tête d'or... j'y reviendrai... on y dort fort bien... moyennant 2 francs cinquante!

ENSEMBLE.

Avec la diligence
Bientôt ils vont partir,
Le calme et le silence
Ici vont revenir.

* Joseph, Mulot, Nicette, Menu, Déjanire, Saint-Oursin.

**Nicette, Menu, Joseph, Mulot, Déjanire, Saint-Oursin.

7781

FIN.

IMPRIMERIE DE MADAME VEUVE DONDEY-DUPRÉ,
Rue Saint-Louis, 46, au Marais.

Digitized by Google